

Atmosphère électrique à la RTBF

Malgré les bonnes audiences, la vie est loin d'être un long fleuve tranquille à la RTBF. La parution, cette semaine, dans la presse d'articles sur des tensions au sein de la rédaction illustre les difficultés rencontrées par le service audiovisuel public à s'adapter au passage au numérique.

Selon des sources internes la stratégie «Web first» épuise les équipes et engendre un surcroît de travail. *«Il y a beaucoup plus d'exigences qu'avant, c'est dû à l'évolution technologique, ce qui engendre des tensions, des arrêts maladie...»*, témoigne un journaliste. La technologie transforme le journaliste en une sorte de Rémy Bricka de l'info censé savoir manier tous les outils. Dernier avatar, comme l'indiquait la «DH»: une formation au montage vidéo qui amène les journalistes à faire le travail des monteurs. En outre l'implémentation de Numprod 2, un update du système de production numérique, ne se fait pas sans heurts. *«Des formations sont prévues, mais le fournisseur de services informatiques a du retard, ce qui modifie tout le planning et crée de l'énerverment»*, dit-on en interne.

La riche actualité de ces derniers mois (terrorisme, migrants, etc.) est aussi avancée pour expliquer ce climat: *«Cela n'a rien à voir, répond une de nos sources, le mal est plus profond et, hélas, si l'on décode les propos de la direction, il ne faut pas s'attendre à des renforts en personnel.»*

La divulgation, par Sudpresse,

des salaires des directeurs de la télévision, François Tron, et de la radio, Francis Goffin, qui seraient plus élevés que celui de leur patron Jean-Paul Philippot, fait aussi jaser. D'après nos informations, le second nommé a démenti les montants. À la RTBF, on dit que ces chiffres sont gonflés et le résultat de manipulations venues de l'extérieur: *«La seule chose vraie c'est qu'il y a une part variable dans leur salaire.»*

«Les tensions n'ont rien à voir avec la surcharge de travail due à l'actualité. Le mal est plus profond.»

UN JOURNALISTE

Et puis, il y a des problèmes de personnes. La gestion jugée «autoritaire» de la patronne du service politique Johanne Montay est évoquée. Mais, nous dit-on, une réflexion est en cours pour dépasser les tensions et améliorer le climat. De manière plus générale, il est envisagé de mettre en place des groupes de travail sur l'évolution des outils et processus où tout un chacun pourrait s'exprimer. D'ici là, la rédaction ne se manifesterait pas, mais si elle ne devait pas être entendue, elle ne devrait pas rester les bras croisés. **J.-F.S.**